

## Parcours Zachée

# La doctrine sociale au quotidien

Et si la doctrine sociale de l'Église avait un rapport avec ma vie de tous les jours ? Vie professionnelle, familiale, sociale... Un peu sur le modèle des cours Alpha, le parcours Zachée invite à changer le monde selon l'Évangile, en commençant chez soi.



**Pierre-Yves Gomez** est professeur de stratégie à l'École de management de Lyon, directeur de l'Institut français de gouvernement des entreprises. Membre de la Communauté de l'Emmanuel, il a fondé le parcours Zachée en 2005.

Par Cyril Douillet

## Le parcours Zachée, qu'est-ce que c'est ?

Le parcours Zachée est un programme d'enseignements, d'exercices et de partage d'expérience, destiné à mettre la doctrine sociale de l'Église dans la vie quotidienne des chrétiens. Il se déroule sur un an, en paroisse. La doctrine sociale, c'est le regard de l'Évangile sur ce qui touche à la vie dans le monde, ce qui est vécu en communauté, au travail et dans les activités sociales, notamment. La vie de famille (loisirs, enfants, budget...) en fait également partie, à l'exception de ce qui concerne strictement le couple et l'affectivité.

## Qu'est-ce qui vous a amené à monter ce projet ?

Tout est parti d'un constat. Mon activité m'amène à rencontrer de nombreux managers, chrétiens ou en recherche de valeurs, qui souffrent du manque de cohérence entre leur vie professionnelle et leurs convictions personnelles. Licenciements, gains disproportionnés, suppression sur les salariés... comment agir en chrétien dans un univers économique parfois impitoyable ? Il peut y avoir comme une muraille de Chine qui s'installe : on est chrétien le dimanche, et professionnel le lundi.

Par ailleurs, ayant étudié les fondements du management, j'ai constaté un grand manque de réflexion dans le monde du travail. Beaucoup de techniques structurent le management contemporain ; mais derrière, rien de solide sur le plan anthropologique. Le marxisme étant mort, l'ultra-libéralisme dépassé, un certain « écologisme » sert parfois de béquille, mais sans grande conviction.

## Quel a été alors le déclic ?

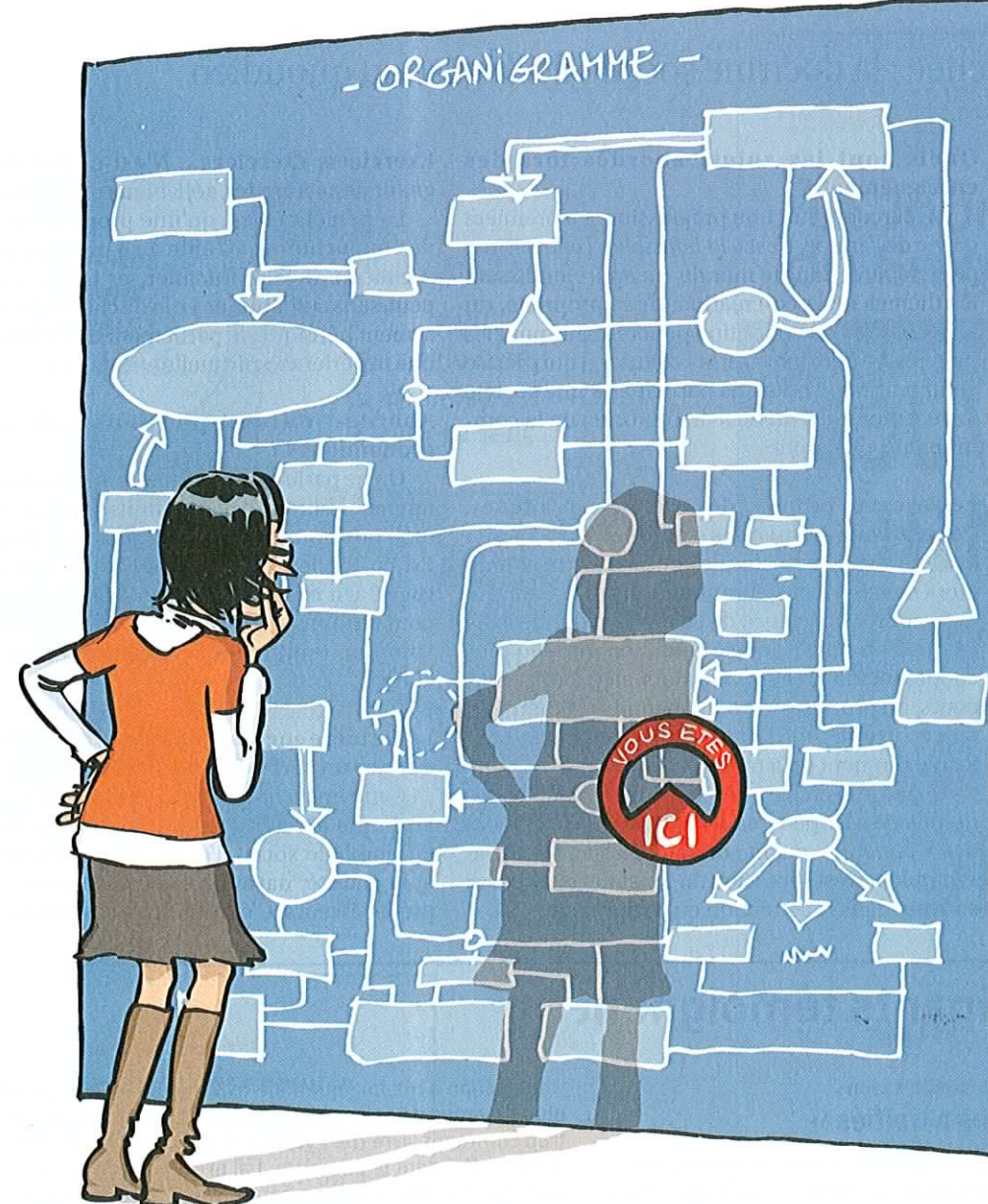
Il y a quelques années, interpellé par ces lacunes, je me suis mis à travailler la doctrine sociale de l'Église. Je la connaissais mal et en avais un a priori assez défavorable : pourquoi les ecclésiastiques auraient-ils tout compris à la vie dans la cité et à l'entreprise ? Or j'ai découvert un cadre de réflexion cohérent, intelligent et efficace. L'enseignement social n'est pas un programme qu'il faudrait appliquer à la lettre, mais le développement de la Révélation dans la vie quotidienne et dans la société.

Personnellement, je souffrais d'un manque d'unité dans ma vie, j'ai trouvé là une façon de mieux associer engagement chrétien, métier, et vie sociale. Malheureusement, il y a une disproportion entre la qualité de la doctrine et son image poussiéreuse : elle est perçue comme trop abstraite, et elle n'est pas expliquée en termes concrets. Il y manque la mise en œuvre expérimentale. C'est là l'intuition initiale du parcours Zachée.

## Pourquoi cette référence à Zachée ?

Le texte de Zachée nous a été donné en priant, alors que nous tâtonnions avec les autres fondateurs. J'ai alors compris dans quelle direction il fallait aller.

Zachée, le collecteur d'impôts, est un homme ordinaire, qui vit dans le monde, avec ses diffi-



cultés et ses forces ; il cherche à voir Jésus, sans doute pour faire l'unité dans sa vie. Jésus se rend chez lui : à son image, nous essayons de partir de ce que sont les gens. D'autre part, bien qu'il soit totalement transformé par cette rencontre, Zachée reste dans la vie active, il ne quitte pas le monde. Les Chartreux ont leur cellule ; notre lieu de sanctification, à nous laïcs, c'est le monde... S'en retirer est une vocation spécifique.

## Quel est le public visé ? Le parcours s'adresse-t-il en priorité aux cadres ?

Il s'adresse à tous les laïcs, cadres et non-cadres, salariés et mères de famille – ce n'est pas parce que ces dernières ne perçoivent pas de revenus qu'elles n'ont pas de vie active. À tous ceux qui croient qu'on ne peut se contenter de déplorer les maux du monde et ses propres difficultés. Le monde ressemble à ceux qui le font, et c'est à nous d'y travailler ! Il s'agit d'un « art de vivre chrétien », comme disait Mgr Lustiger. ●●●

## Comment se déroule un parcours ?

Le parcours se déroule sur une année, avec une rencontre toutes les deux semaines, dans une paroisse ou un lieu d'Église. La formule, inspirée des parcours Alpha, combine la transmission d'un enseignement et le questionnement des personnes. Une séance sur deux est consacrée à des enseignements simples et concrets qui se terminent par une méditation de la Parole. Les participants repartent avec cinq à dix exercices qui permettent d'appliquer l'enseignement dans des situations de la vie quotidienne. L'autre séance, ils se réunissent en groupe de partage

pour échanger autour des exercices et confronter leurs expériences.

**Où :** Lyon, Grenoble, Paris, Ville-d'Avray, Asnières, Angers, Toulon, Pau, Guyane, Paray-le-Monial, Lille, Luxembourg, Vénissieux, Bordeaux, La Roche-sur-Yon, Nantes, Le Mans, Marseille, New York, Genève/Lausanne...

**Un événement :** 29 avril-2 mai : P.-Y. Gomez sera présent au Forum de la vie active, à Paray-le-Monial.

**À lire :** Parcours Zachée 1 : *La Boussole*, éd. de l'Emmanuel, 16 €. Parcours Zachée 2 : *Le Compas*, éd. de l'Emmanuel, 15 €.

**Un site :** [www.parcourszachee.fr](http://www.parcourszachee.fr)

### Quels sont les sujets abordés lors des enseignements ?

Le parcours suit une progression. La première partie de l'année, c'est « la boussole » : elle permet de se repérer dans le monde, en approfondissant les thèmes de la co-création, de la propriété, du bien commun et de l'option préférentielle pour les pauvres. La deuxième est le « compas », qui précise comment nous pouvons participer à une société juste, autour des thèmes de l'autorité, de la communauté, de l'unité.

### Le parcours propose des exercices pratiques. Pouvez-vous donner des exemples ?

Un exercice tout simple consiste à être attentif aux « mercis » reçus durant une journée. Ceci afin de prendre conscience de ce que l'on donne et de ce que l'on reçoit : on se sent alors un peu plus coopérant à la Création. Ou alors, au début du parcours, on propose de noter chaque soir comment on a essayé de contribuer à la paix ; ou au contraire à quel moment on a pu attiser le conflit.

Un autre exercice porte sur la relation que nous tissons avec les pauvres. Il s'agit d'écrire le prénom des « pauvres » qu'on connaît, des sans-abri par exemple... C'est l'occasion de constater que l'on est souvent dans l'abstraction en ce domaine.

### Exercices, exercices... N'est-ce pas trop exigeant dans nos vies déjà bien remplies ?

Le parcours n'est qu'une proposition : il offre des opportunités et aide à se prendre en main. À chacun de faire fructifier ses talents comme il peut, sans culpabiliser. Loin de chercher un dépassement héroïque, le participant doit d'abord viser une expérience spirituelle.

### Aborde-t-on des questions politiques et économiques ?

On ne parle pas de politique au sens strict, mais on peut aborder des questions comme : quel est mon positionnement par rapport aux dirigeants ? Est-ce que je prie pour eux ? Est-ce que je m'engage ? Un exercice consiste à lister ses plaintes, pour terminer par la question : et moi, je fais quoi ? Sinon on reporte toute la responsabilité sur les autres.

### La dernière encyclique de Benoît XVI vient vous donner un sérieux coup de main, non ?

Cette encyclique est une feuille de route pour les trente années à venir ! Benoît XVI considère ensemble le social, l'économique, le politique... et la charité, davantage que ne l'avaient fait ses prédécesseurs. C'est une vraie révolution. ●



Le Jour  
du Seigneur

NOUVELLE  
FORMULE  
LE 11 AVRIL 2010

RENDEZ-VOUS  
À 10H30

SUR 

AUTOUR D'UN THÈME  
AVEC UN INVITÉ

Découvrir le thème de la matinée,  
le lieu de célébration, les acteurs.

Célébrer dans une communauté  
choirée en lien avec la thématique.

Agir dans la société puisque l'Eucharistie  
nous y envoie témoigner de l'Évangile.

Comprendre un aspect ou une question  
de la foi dans un échange à deux voix.

Partager avec un invité la foi, l'espérance  
et la charité qui nous animent.

[www.lejourduseigneur.com](http://www.lejourduseigneur.com)

## Des participants témoignent

**Mathilde, 32 ans, mère de famille à Lyon :**

### « Le parcours nous a unifiés »

« Le parcours a ouvert, en mon mari et en moi-même, une transformation par étapes, sous l'action de l'Esprit Saint. Notre vie était assez morcelée, cela nous a considérablement unifiés.

Le parcours a, par exemple, converti le regard que je portais sur le travail de mon mari, perçu comme l'ennemi public n°1 ! J'avais l'impression qu'il le détournait de la famille, d'autant plus que lui ne valorisait pas forcément mes activités à la maison. Le parcours nous a fait prendre conscience que chacun, dans son activité, est à sa place. Je suis devenue plus tolérante, et le regard de mon mari a changé sur ma vie à la maison. Il m'associe à certaines prises de décision dans son entreprise, en me demandant de discerner avec lui où est le bien commun. L'autre thème qui nous a touchés, c'est la destination universelle des biens. Étant assez aisés matériellement, nous sommes sortis d'une vision culpabilisante pour découvrir que l'important n'est pas la quantité de richesses, mais ce qu'on en fait. Comment nos biens peuvent-ils servir aussi aux autres ? Nous avons vraiment entendu l'appel à être saints dans notre vie telle qu'elle est. »

**Bernard, 53 ans, cadre de banque à Paris :**

### « Je m'oppose plus mon travail et ma foi »

« Avant, j'avais tendance à percevoir le travail comme une contrainte, voire même comme quelque chose qui venait en

opposition à ma foi : quand je travaille beaucoup, je n'ai plus le temps de prier par exemple. Et puis je ne savais pas trop comment vivre mes valeurs dans un milieu comme la banque. Pendant le parcours, j'ai pris conscience que Dieu veut que nous participions par le travail à sa Création. J'ai réalisé que j'avais une véritable mission.

Ma relation avec mes collègues a changé : je les considère comme des personnes qui ont la même vocation que moi, même si elles ne le savent pas.

Et le rapport à mon activité a changé également : j'arrive à donner un sens à des tâches ennuyeuses : j'essaie de les faire pour Dieu. »

**Maylis, 33 ans, mère de famille, enseignante au Luxembourg :**

### « Je me suis sentie touchée comme mère de famille »

« Au départ, je suivais un peu mon mari, je craignais que ce soit un peu intello. Or, pas du tout, c'est avant tout un parcours de conversion. Je me suis sentie touchée comme mère de famille.

Ayant réfléchi sur le gaspillage dans nos sociétés d'abondance, je jette beaucoup moins, mon regard sur la consommation a changé.

J'ai également repensé ma participation à la vie publique. Habitant au Luxembourg, je me suis intéressée aux élections européennes et je suis allée voter, ce que je n'aurais pas fait avant le parcours. »

**Marie, 40 ans, formatrice à Angers :**

### « Un outil contre le désespoir »

« J'avais envie de creuser l'enseignement social chrétien depuis longtemps. On peut se frotter seul aux encycliques, mais ce n'est pas évident ! Le thème de la propriété m'a particulièrement intéressée. On se dit parfois que la pauvreté évangélique serait de tout donner, comme pour le jeune homme riche de l'Évangile. Mais les biens ne sont pas mauvais ; il nous est demandé d'en être bon gestionnaire et d'en faire profiter les autres.

Par exemple, est ce que ma maison est accueillante ? Je propose de temps en temps à deux familles amies de venir déjeuner un dimanche après la messe avec leurs enfants pour permettre aux mères de famille de se mettre "les pieds sous la table". De même avec mes vêtements : me servent-ils régulièrement ? Je donne ceux que je n'ai pas utilisés depuis un certain temps. Par ailleurs, le parcours m'a fait prendre conscience de notre responsabilité vis-à-vis du monde. J'apprends à poser des actes de liberté chaque jour.

C'est vraiment un outil contre le désespoir, auquel il est facile de se laisser aller si l'on ne regarde que ce qui ne va pas. Bref, on ne sort pas indemne d'un tel parcours ! »